LES ÉTRENNES FORCÉES,

OU

AH! MON HABIT QUE JE VOUS REMERCIE!

Vaudeville en un acte,

De Mrs. HENRY-SIMON et MARÉCHALLE.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 30 décembre 1813.

1814.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUMONT, Maître d'Hôtel garni.	*M. Edouard.*
ANNETTE, sa fille.	*Mlle. Rivière.*
FINET, garçon chez Dumont.	*Mrs. Joli.*
LEGROS, Md. de Curiosités.	*Guénée.*
CHICANNEAU, Plaideur.	*Fichet*
Un RESTAURATEUR.	*René.*
Un Md. de VIN.	*Carle.*
Un PATISSIER.	*Justin.*
Un NOTAIRE.	*Lecomte.*

BRITISH MUSEUM

Locataires de Dumont.

L'EXPÉDIANT, Médecin.	*Garnier*
BAVARDIN, Avocat.	*Doisi.*
GOURMANDIN, Epicurien.	*Neveu.*
SÉQUINAC, Gascon.	*Charles*

La Scène se passe chez DUMONT, *dans une salle de l'Hôtel garni.*

Nota. *M.* JOLY *ayant trouvé le moyen de rendre extrémement plaisans les changemens de personnages, nous croyons devoir l'indiquer ici aux acteurs des départemens qui joueront le rôle de Finet.*

L'habit noir doit être fait à la Louis XIV, bordé d'une pluche grise très-étroite, pour le médecin, on ne met que le bouton du bas de manière à faire revenir les pans carrément sur le devant; pour l'avocat on le boutonne entièrement, ce qui donne à l'acteur un air élancé; pour l'Epicurien, en lachant tous les boutons et en tendant le ventre, l'acteur prendra la tournure d'un véritable gourmand.

La perruque qui doit être primitivement une de ces grosses perruques de médecin, a deux mèches pendantes sur les épaules et plusieurs autres roulées sur le dos. Dans la scène 12e., au moment où Finet dit: allons Finet du courage, *il arrache les deux mèches de devant, et le derrière restant seul sa perruque devient celle d'un avocat. Dans la scène 15e. au moment où il dit:* encore un plat de ton métier, *il arrache le derrière de manière que sa perruque n'est plus qu'une espèce de titus poudrée; tous ces changemens joints au jeu de la figure de l'acteur produisent beaucoup d'effet.*

Digitized by Google

LES ÉTRENNES FORCÉES,

OU

AH! MON HABIT QUE JE VOUS REMERCIE!

Vaudeville en un acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANNETTE *seule.*

Allons! nous voilà déjà à la veille du jour de l'an, et M. Finet n'est pas encore de retour, le vilain homme! C'est demain qu'on nous marie, et il ne vient pas tant seulement me dire ce qu'il me donnera pour mes étrennes; depuis trois jours cependant qu'il est allé à Groslay, son pays natal, il me semble qu'il devrait être revenu avec tout ce qu'il lui faut pour se marier.

Air : *De Doche.*

Sa longue absence, qui m'afflige,
Devrait exciter mon courroux :
Si, comme amant, il me néglige,
Que fera-t-il donc comme époux ?
Envain d'puis qu'euqu'tems j'le surveille;
Mais à l'approche de l'hymen,
S'il se fait attendre la veille,
Il n'viendra plus le lendemain.

Pour m'venger d'l'ingrat qui m'outrage,
Si j'prenais un autre mari ?
Non, en formant ce mariage
Il sera beaucoup mieux puni.
Lorsque le dépit la conseille,
Femme, après un mur examen,
S'contente de bouder la veille
Et se venge le lendemain.

Oui certainement, je me vengerai.....Mais il ne vient pas; allons, occupons nous d'autre chose! Mon père est allé conduire à la diligence nos quatre derniers voyageurs et v'là not' hôtel garni vide encore une fois..... Tâchons de mettre leurs comptes en règle.... (*regardant son livre*) N°. 1. M. L'expédiant, médecin allemand, loyer 60 fr..... nourriture zéro..... C'est juste, il dînait tous les jours chez les héritiers de ses malades.... N°. 2. M. Bavardin, avocat bégue, 110 fr. Mon père lui a fait crédit, mais c'est de l'argent sûr, un avocat n'est pas homme à manquer de paroles... N°. 3. M. Gourmandin épicurien dégustateur..... l'ardine, c't'italien là a un drôle de métier! Pendant deux mois qu'il est resté chez nous; c'était à qui lui rendrait visite : les gigots,

Digitized by Google

les pâtés, les dindons, noue ne savions auquel entendre, et pourtant fallait voir comme il recevait mal ces gens là.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Parasite, fin et caustique,
Il ne trouvait rien à son goût;
Et par habitud' ce critique
Aime assez à mordre sur tout :
Médire est l'seul plaisir qui l'touche,
Mais comme il n'mang' jamais chez lui,
J'crois ben qu'lorsqu'il ouvre la bouche,
C'est toujours aux dépends d'autrui.

Enfin N°. 4, M. Séquinac, gascon d'origine, et menteur de profession, sans état, vivant du fruit de son travail, et donnant les plus grandes espérances.... à ses créanciers....

Allons, c'est cela; mais ce Finet.... voyez s'il viendra. Ah! le voici!

SCÈNE II.

ANNETTE, FINET.

FINET.

Air : *Fillettes, fillettes.*

J'arrive, j'arrive,
Où plutôt je m'esquive
Du logis de mes bons ayeux.
Annette, Annette,
Ma joie est complette,
Nous allons être unis tous deux;
Mais en formant ce mariage,
Songe bien quel est ton emploi :
Tu dois me rendre heureux, et, dans notre ménage,
Pour l'être (*bis*), je compte sur toi.

ANNETTE (*à part.*)

Oui, compte la dessus; ne faisons pas semblant de le voir.

FINET.

J'ai mes papiers, mon habit, je suis fort à présent, je peux aller tête levée; affronter tous les dangers, me marier enfin..... Mais comme j'ai couru!

ANNETTE *à* (*part.*)

Il ne s'apperçoit pas que je suis en colère.

FINET.

Ce sera bien autre chose demain et dès que j'aurai touché mes gages et reçu mes étrennes.

Air : *Marche du roi de Prusse.*

Demain, dans ce séjour,
Les soins de mon amour
Seront réglés sur les heures du jour :
Dès le crépuscule, en chemin,
J'espère te donner la main.
Tous d'eux, sans trouble ni chagrin,
Nous irons au temple voisin
Où l'on célèbrera notre hymen
A huit heures du matin.
Dès que neuf ont sonné,
L'office est terminé;

Digitized by Google

Chacun, dans un fiacre promené,
Chez nous sera mené.
Pour l'heure du dîné
Où, par mes ordres, un dindon gras
A midi vous tendra les bras.
A table alors nous resterons
Jusqu'à ce que les violons
Viennent, en jouant bien ou mal,
Donner le signal
Du bal.
Par un menuet nous l'ouvrons,
Jusqu'à dix heures nous dansons;
Après nous partirons sans bruit;
Mais chacun, dans notre rèduit,
Vers les onze heures nous reconduit.....
Et tout sera fait à minuit.

ANNETTE (*à part.*)

Je joli tableau !

FINET.

Heim ! que dis-tu de cela ?

ANNETTE (*à part.*)

Ne lui répondons pas.

FINET.

Mlle. Annette....

ANNETTE (*à part.*)

Ne disons rien.

FINET.

Est-ce que vous ne m'avez pas entendu ? je vais recommencer.

ANNETTE (*à part.*)

Il enrage.

FINET.

Etes vous muette ?

ANNETTE.

J'étouffe.

FINET.

Comment, vous ne savez donc pas que je rapporte du pays.....

ANNETTE.

Quoi donc, Monsieur ?

FINET.

Mes papiers, comme nous en étions convenus, et un habit noir tout neuf que mon grand père a porté quinze ans.

ANNETTE.

Tout neuf ?

FINET.

Oui, tout neuf pour moi qui ne l'ai jamais mis.

ANNETTE.

Et que ne disais-tu cela tout de suite.

FINET.

Tu ne m'en donnes pas le tems.

Digitized by Google

ANNETTE (*se radoucissant.*)

Tu promets donc de m'aimer....

FINET.

Sans cesse.

ANNETTE.

De penser à moi ?....

FINET.

Jour et nuit.

ANNETTE.

D'être toujours le premier à me dire bonjour....

FINET.

Et le dernier à te dire bonsoir.

ANNETTE.

En ce cas voilà ma main !

FINET.

Ah ! jarni ! voilà ce qui s'appelle parler.

Air : *Cueillons ces cerises nouvelles.*

Ah ! quel moment
Pour mon ame ravie,
D'être constant
Je te fais le serment.
Un nœud charmant
Dure toute la vie,
Brouille d'amant
Ne dure qu'un instant !

ANNETTE.

De cet accueil peu favorable,
Tu ne devrais pas t'étonner ;
Mais puisque tu n'es pas coupable,
Je consens à te pardonner.

FINET.

Pour mieux prouver notre tendresse,
Faisons trève aux inimitiés ;
Car si nous disputons sans cesse
On va nous croire mariés.

Ah ! quel moment, etc.

SCÈNE III.

Les mêmes, DUMONT.

DUMONT.

Hé, allons donc petite fille, il faut tout préparer au N°. 8, pour un voyageur qui nous arrive.

ANNETTE.

Mais mon père cela régarde Nicolas.

DUMONT.

Je veux qu'il ne manque rien à ce jeune homme.

ANNETTE.

Un jeune homme, mon père, j'y cours.

Digitized by Google

SCENE IV.

DUMONT, FINET.

DUMONT.

Ah ! ah ! te voilà de retour ?

FINET.

J'arrive !

DUMONT.

C'est à merveille !

FINET (*à part.*)

Est-ce qu'il voudrait me compter la dot ?

DUMONT (*à part*)

Sachons s'il rapporte de l'argent.

FINET.

C'est toujours pour demain la noce ?

DUMONT.

Diable oui, as-tu songé aux préparatifs ?

FINET.

Certainement ; (*à part*) il est vilain, demandons lui un à compte.

DUMONT.

Fort bien ; (*à part*) il est généreux, faisons lui tout payer.

FINET.

Et j'attends maintenant que vous me donniez....

DUMONT.

Que je te donne....

FINET.

Vos ordres.

DUMONT

(*à part*). Ne lui donnons pas un sou.

FINET.

Comme c'est votre habitude.

DUMONT.

Allons donc ; tu es un garçon d'esprit !...

FINET.

Vous me flattez....

DUMONT

Non, non, tu vaux mieux que tu ne parais ?

FINET.

Vous croyez ?

DUMONT.

Je te regarde plutôt comme un ami que comme un domestique.

FINET (*à part*).

C'est donc pour cela qu'il n'a jamais voulu me payer de gages.

DUMONT.

Tu es bien tourné, de bonne famille.

Digitized by Google

FINET.

Mon père était maître d'école.

DUMONT.

Tu sais presque toutes les langues ; tu as voyagé dans je ne sais combien de pays.

FINET.

En Allemagne, en Italie ; c'est vrai.

DUMONT.

Il y a longtems que j'avais arrangé ce mariage là, et je t'avoue que tu n'aurais rien, cela ne me ferait pas changer de résolution.

FINET.

Ah ! Monsieur....

DUMONT.

Non, non, tu es rangé, économe, bon sujet enfin, et tout ce que tu feras sera bien fait.

FINET.

Je le sais bien ; mais....

DUMONT.

Je ne veux me mêler de rien, absolument de rien.

FINET.

Cependant votre fille ?....

DUMONT.

Ah ! ma fille est un bon parti.

FINET.

N'est-ce pas, elle a de la fortune.

DUMONT.

Non, elle n'a pas de fortune, mais en la mariant ...

FINET.

Oui, vous lui donnerez quelque chose.

DUMONT.

Certainement, il faudra bien que je lui donne....

FINET.

Cet hôtel peut-être.

DUMONT.

Non, mon consentement.

FINET.

Et puis....

DUMONT

Et puis je lui promettrai le reste.

FINET.

J'entends.

DUMONT.

Que je lui ferai attendre le plus que je pourrai.

FINET.

Diable, mais elle sera joliment dotée avec tout ça.

DUMONT.

Comment donc ?

Digitized by Google

Air : *N'en demandez pas d'avantage.*

Mon cher, une fille sans bien
Est un trésor dans un ménage,
Et si ta future n'a rien,
Elle est douce, économe et sage,
Plus rare que l'or.
Je t'offre un trésor .....
N'en demande pas d'avantage.

FINET.

Jarni ! faites vous donc des rentes avec un trésor comme cela.

DUMONT.

Et qu'est-ce qui te parle de te faire des rentes ! tu te feras des soutiens, une famille.

FINET.

A la bonne heure, mais....

DUMONT.

Tu auras d'ailleurs des dépenses urgentes à payer.

FINET.

Ah ! j'aurai des dépenses urgentes à payer; faudra-t-il prendre cela sur la dot que vous me donnez ?

DUMONT.

Non, d'abord il te faut bien un habit complet.

FINET.

J'en ai un.

DUMONT.

Eh bien c'est déjà un bon commencement. Mais il est d'usage encore que l'époux envoie ce jour là à sa femme une petite corbeille.

FINET.

Vuide ?

DUMONT.

A peu près; on met dedans des bagatelles, des robes, des fichus, ... des gants, ... quelques paires de bas de soie...

FINET.

Oui, une garde-robe complette.

DUMONT.

Presque rien.... Tu auras tout cela pour cent francs.

FINET.

Allons, va pour la corbeille. (*à part*) Je l'aurai avec ce qu'on me doit au N°. 1.

DUMONT.

Quant au notaire, c'est différent; tu sais bien que c'est toi qui dois le payer.

FINET.

Il n'y a qu'à ne pas en prendre !

DUMONT.

Comment, comment, tu voudrais épouser ma fille sans notaire ?

Digitized by Google

FINET.

Je ne dis pas cela, mais.....

DUMONT.

Tu auras pour deux louis un fort joli notaire.

FINET.

Allons, nous prendrons un notaire. (*à part*) le N°. 2 le paiera.

DUMONT.

Il nous faut aussi deux témoins; ils amèneront sans doute leurs femmes.... leurs enfans, s'ils en ont.... On ne peut pas renvoyer ces gens là sans leur faire boire un coup.

FINET.

Sans manger un morceau même.

DUMONT.

N'est-ce pas, un pâté, quelques volailles.

FINET.

Oui, comptez sur la volaille. (*à part*) Le N°. 3 y passera aussi....

DUMONT.

Je calcule donc que le repas de noce avec les violons.....

FINET.

Comment voulez-vous que je paie aussi les violons?

DUMONT.

Pour nous faire danser, mon ami.

FINET.

Vous me ruinez en plaisirs.

DUMONT.

On n'en saurait trop prendre, un jour comme celui là.

Air : *De Lisbeth.*

Lorsque l'hymen t'enchaînera,
Il faut que chez toi l'on s'égaye,
Ta femme aussi s'amusera,
Et l'on sait que dans ce cas là
C'est toujours le mari qui paye.

FINET

Comme moi, prompts à s'effrayer,
Ici bas l'on verrait sans doute
Bien moins de gens se marier,
S'ils savaient (*bis*) tout ce qu'il en coûte.

DUMONT.

Bah! avec une centaine d'écus tu te tireras delà.

FINET.

Mais, c'est tout au plus si mes gages et mes étrennes iront à cette somme.

DUMONT.

Qu'est-ce que tu parles donc d'étrennes?

FINET.

Pardine, est-ce qu'il ne m'en revient pas, depuis bientôt 18 mois que je suis chez vous?

Digitized by Google

DUMONT.

Tu ne comptes pas j'espère sur celles que je te donnerai.

FINET.

Pourquoi donc ?

DUMONT.

Au point où nous en sommes, je ne puis plus rien t'offrir cela t'humilierait.

FINET.

Je ne suis pas fier ; mais au surplus, il y a assez longtems que ce médecin, cet avocat et ce gourmand qui fait des articles pour les dindons, sans compter ce gascon qui loge là, m'en ont promis.

DUMONT.

Ah ! bien oui, compte là dessus, ils sont partis.

FINET

Sans me payer ?

DUMONT.

Je les ai conduits moi-même à la diligence.

FINET.

Eh bien ! vous avez fait là un beau chef d'œuvre ! mes étrennes courent la poste à présent.

DUMONT.

Bah ! et nos dépenses.

FINET.

Sont retardées.

DUMONT.

Y pense-tu ?

FINET.

Plus d'étrennes, plus de dépenses.

DUMONT.

Eh bien ! plus de dépenses, plus de mariage.

FINET.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

DUMONT.

C'est comme ça.

FINET.

Après m'avoir donné votre parole

DUMONT.

Je te la retire.

FINET.

Comment ?

DUMONT.

Est-ce que tu peux me convenir ? un homme sans ordre, sans conduite, mal bâti ; je ferais un joli cadeau à ma fille.

FINET.

Mais vous disiez tout à l'heure.

DUMONT.

Qu'est-ce que je disais, M. ? est-ce que tu peux t'allier

Digitized by Google

avec nous, un vagabon qui a couru partout et n'a pu se fixer nule part, un mauvais sujet qui n'a pas le sou.

FINET.

Mais si vous m'avanciez....

DUMONT.

Moi, je n'avance rien.

FINET.

Cependant.

DUMONT.

Va t-en au diable!

FINET.

Je ne vous quitte pas!

DUMONT.

Air : *Vaudeville de Gilles en deuil.*

J'allais faire un beau mariage ;
Vit on un pareil impudent ;
Cela veut se mettre en ménage
Et ça n'a pas d'argent comptant.
Donnez-donc à ce pauvre hère
Fille qui vaut son pesant d'or.

FINET.

Vous pourriez m'avancer, beau-père,
Quatre cents francs sur ce trésor.

(ENSEMBLE.)

DUMONT.

J'allais faire un beau mariage, etc.

FINET.

Me refuser en mariage,
Mais il se trompe assurément;
Faut-il pour se mettre en ménage
Avoir beaucoup d'argent comptant.

SCENE V.

FINET *seul.*

Monsieur Dumont.... M. Dumont, allons, il ne m'entend pas, esprit matériel, il ne pense qu'à l'argent, je voudrais bien en avoir de l'argent, oui, cinquante mille francs, je n'en demanderais pas davantage pour le faire enrager, c'est qu'il me semble le voir, si j'avais cinquante mille francs, se présenter respectueusement chez moi, le corps penché..... la jambe roide.... le bras tendu, le chapeau bas.... là, comme ça, M. Finet, — c'est moi, — ah! M. c'est ma fille qui m'envoye, — ah! ah! je sais ce que c'est. — Vous nous aviez promis. — Eh! bien oui nous verrons. — La petite est pressée. — Eh! bien qu'elle attende! — Cependant. — J'ai tant d'affaires. — Mais M. votre parole.... — Que voulez-vous mon cher M. Dumont, un homme comme moi est bien

Digitized by Google

embarassé, on a de l'argent à répandre, des mines à produire, des graces à placer, et voilà ce que je me dis tous les jours....

Air : *L'Amour est un Dieu volage.*

Voltigeons de belle en belle,
L'homme fait comme cela,
Sans peine à tout prétendra.....
Pauvre Finet alte-là.
La mode te gagne-t-elle ?
Comme tant de creux cerveaux
Tu fais ici des châteaux ?
Oui, trompé par l'étalage,
Dont souvent j'ai ri tout bas,
Je fais le gros personnage
Et je n'en suis pas plus gras.

Une voix me dit : espère !
La nature en tous les tems
A les yeux sur ses enfans.
Elle les a donc bien grands ?
Car tant de gens sur la terre
Se plaignent de son retard,
Qu'envain j'attends un regard :
Jouet de la providence,
Depuis vingt-cinq ans, hélas !
Je ne vis que d'espérance
Et je n'en suis pas plus gras.

Oh ! le beau rève ! ... quel dommage de se réveiller, c'est, je crois, cet habit noir qui m'a soufflé toutes ces belles idées de grandeurs, oh ! maudit habit que je déteste !

SCÈNE VI.

FINET, LEGROS, *suivi d'un valet, portant une corbeille.*

LEGROS.

Là, là, posez cette corbeille sur la table.

FINET (*à part*).

Quel est cet homme ?

LEGROS.

Ah ! mon ami, faites-moi parler je vous prie à M. L'expédiant, médecin.

FINET.

C'est impossible, M. (*à part*). Que lui veut-il donc ?

LEGROS.

Est-ce qu'il voudrait se dérober à ma reconnaissance ?

FINET.

Non M. (*à part*). Il lui aura fait faire quelque gros héritage peut-être !

LEGROS.

Je viens pour le remercier,

Digitized by Google

FINET (*à part*).

C'est cela même.

LEGROS.

Et lui remettre.....

FINET.

Quoi donc ?

LEGROS.

Le prix de ses soins.

FINET.

Bah ! il vous a donc traité ?

LEGROS.

Il m'a sauvé la vie.

FINET.

Et vous venez l'en remercier.

LEGROS.

Oui, oui, (*il lui donne pour boire*). Tenez, tenez mon ami prenez cela et allez vîte annoncer M. Legros, marchand de curiosités.

FINET.

Cinq francs.

LEGROS.

Ce n'est qu'un à compte.

FINET (*à part*).

Sur ce que l'autre me doit : c'est vrai !

LEGROS.

Eh ! bien allez donc.

FINET.

Je fais une réflexion, M. si vous vouliez me remettre ce que vous apportez.... (*à part*). Ce serait autant de pris.

LEGROS.

Non pas, non pas... je serai charmé de causer un instant avec votre maître.

FINET.

Vous le connaissez donc ?

LEGROS.

Beaucoup.

FINET (*à part*).

Tant pis.

LEGROS.

Pas de figure, cependant.

FINET.

Pas de figure ? (*à part*) fort bien.

LEGROS.

J'étais si mal quand il vînt chez moi... Mais je me rappelle parfaitement sa tournure, taille élancée, grosse perruque, habit noir...

FINET (*regardant son paquet*).

Habit noir ?...

Digitized by Google

LEGROS.

Et la canne à bec à Corbin.

FINET.

A bec à Corbin, M. il va venir. (*Il prend son paquet*). Dans un instant il va venir. (*Il sort*).

SCENE VII.

LEGROS *seul.*

Oui, sans doute, je dois tout à cet homme et ce n'est pas avec de l'argent qu'on acquitte de pareils services.... Car enfin, si je suis sur pied maintenant, si mon commerce prospère, si j'assiste encore à toutes les ventes après décès, c'est à lui que je dois cette faveur qui me permet d'augmenter chaque jour ma collection de curiosités.

Air : *Vive une femme de tête.*

Dans la ville et les banlieues
J'ai formé mon cabinet:
J'ai les bottes de sept lieues
Du pauvre petit Poucet;
De Samson j'ai la mâchoire,
Le sceptre de Jupiter,
D'Amphitrite une nageoire,
Le compas de Guliver;
De la tête de Méduse
Je possède trois cheveux;
J'ai la jambe d'Aréthuse,
Les pieds du diable boiteux;
De Silène j'ai le verre;
Le couteau de Gargantua;
Une griffe de Cerbère,
Et les deux œufs de Léda;
J'ai le chapeau de Mercure;
De Pan j'ai le brodequin;
De Vénus j'ai la ceinture,
La coiffure de Vulcain;
Enfin, j'ai l'autre semaine
Pris pour femme un vrai démon,
Et de la Samaritaine
J'ai, chez moi, le carillon.

SCENE VIII

LEGROS, FINET (*en médecin allemand*).

FINET.

Eh! bien où l'y être-t-il donc ce cher malade? que che avre traité,

LEGROS.

Vous m'avez abandonné, docteur.

FINET.

Et vous venir pour le remerciement?

Digitized by Google

LEGROS.

Je m'en porte mieux.

FINET.

En effet, il n'être pas reconnaissable.

LEGROS.

C'est heureux.

FINET.

Ché lé trouve grosse et grasse maintenant.

LEGROS.

J'ai pensé mourir.

FINET.

Ché avre tout fait pour ça.

LEGROS.

Effectivement, depuis le jour où vous m'avez abandonné, je n'ai plus revu la fièvre.

FINET.

J'y être bien sur, che l'avais emportée.

LEGROS.

Le danger s'est en allé avec vous.

FINET.

Indubitablement.

LEGROS.

Et quelques heures à peine ont suffi pour enterrer le mal.

FINET.

Jesus mingott', ché en enterre comme ça tous les chours.

LEGROS.

Air : *Du Procès.*

Depuis long-tems on a peu vu
De talens semblables au vôtre.

FINET.

Dans cé monde ché suis connu.

LEGROS.

Vous devez l'être aussi dans l'autre.

FINET.

A bien des gens, en ce pays,
J'ai rendu plus d'un bon office ;
Et chaque famille à Paris,
Me doit au moins un service.

LEGROS.

Un service!... celui que vous m'avez rendu est sans prix.

FINET (*à part*).

Diable!... il ne parle plus de me remettre.

LEGROS.

Oh! je de l'ai pas oublié.

FINET.

Ché entends, vous avre bu....

LEGROS.

Votre élexir? non docteur, mais j'ai bu du vin de Bordeaux.

Digitized by Google

FINET.

Cela n'être pas mauvais ditout, ditout, et vous l'y aurez pris avec cela....

LEGROS.

Vos pâtes purgatives? non docteur, j'ai pris plusieurs tranches de gigot et quelques aîles de poulets.

FINET.

Ya, ya, ça né avre pas fait mal, mais vous avre donc observé....

LEGROS.

Le régime que vous m'aviez prescrit, non docteur, je mangeais quand j'avais faim et je buvais quand j'avais soif.

FINET.

Qui avre donc pu vous guérir?

LEGROS.

La nature, docteur.

FINET.

Tarteff! la nature, je la trouve plaisante dé aller ainsi sur mes brisées, il n'en fait chamais d'autre lé nature. Mais à propos, ma domestique, il mé avre dit que vous étiez venu pour....

LEGROS.

Pour vous saluer, docteur.

FINET.

Est-ce là tout?

LEGROS.

Et vous prier....

FINET.

De vous faire une ordonnance.

LEGROS.

Oh! mon dieu non.

FINET.

Vous né avre qu'à parler.

LEGROS.

Non, non, je ne me sens plus aucun mal.

FINET.

L'y être pas bon signe.

LEGROS.

Je prends beaucoup d'exercice.

FINET.

Frénésie!

LEGROS.

Je suis toujours gaî.

FINET.

Folie!

LEGROS.

Je ne m'afflige de rien.

Digitized by Google

FINET.

Ineptie !

LEGROS.

Je dors paisiblement.

FINET.

Léthargie !

LEGROS.

Je mange de bon appetit.

FINET.

Fantaisie !

LEGROS.

Je bois souvent.

FINET.

Hydropisie !

LEGROS.

Et jamais d'eau, docteur.

FINET.

Hydrophobie !

LEGROS.

Enfin je crois n'avoir jamais eu autant de santé.

FINET.

Soyez tranquille, ché savre guérir de tout cela.

Air : *La Boulangère.*

La faculté, pour plus d'un mal,
Possède un exorcisme ;
On guérit avec ce signal
Pulmonie, anevrisme,
Et ce remède général
Se nomme magnétisme
Animal,
Se nomme magnétisme.

LEGROS.

Serait-il possible ?

Même air.

Pour un spécifique banal
J'ai peu de fanatisme ;
Mais attendu qu'a l'os frontal
J'ai certain rhumatisme.
Touchez-là, je veux pour ce mal
Tâter du magnétisme
Animal,
Tâter du magnétisme.

Cher docteur je me jette dans vos bras.

FINET.

Vous l'y être entre bonnes mains.

LEGROS.

Je le sais, aussi pour m'acquitter de ce que je vous dois déjà, docteur, je viens offrir à Madame cette corbeille.

Digitized by Google

FINET.

Qu'est-ce qui l'y avre dedans ?

LEGROS.

Un ajustement.

FINET.

Un ajustement ?

LEGROS.

Complet ! c'est celui de la fiancée du Roi de Garbe, que je me suis procuré à la vente de certaine actrice...

FINET.

Diantre !... il doit plis être de la dernière mode.

LEGROS.

Oh ! ces habits là ne changent jamais ; au surplus ma reconnaissance ne se bornera pas là, docteur, et après mon entière guérison.... je ne vous en dis pas davantage, vous m'entendez ?

FINET.

Ya, ya.

LEGROS.

Venez me voir, en passant, rue de la Mortellerie.

FINET.

C'est dans le quartier de mes affaires.

LEGROS.

Je crois que nous en ferons ensemble d'excellentes.

Air : *Du Lendemain.*

Oui, que votre art s'exerce
Sur cent malades nouveaux ;
Le gain de mon commerce
Dépend seul de vos travaux.
Monsieur, vos cures savantes
Assureront mes succès ;
Car je suis toutes les ventes
Après décès. *(Il sort.)*

SCENE IX.

FINET *seul.*

Pardine, cette corbeille ne pouvait venir plus à propos pour acquitter une partie des dettes de M. L'expédiant, j'entends Annette ! mon mariage est sûr à présent ; ah ! mon habit que je vous remercie !

SCENE X.

FINET, ANNETTE.

ANNETTE.

Ah ! mon dieu M. Finet, mon père vient de m'dire qu'il n'voulait pas donner sa fille à un homme qui n'a seulement pas d'quoi lui faire faire des habits d'noce.

Digitized by Google

FINET.

Votre père ne sait ce qu'il dit.

ANNETTE.

En êtes vous bien sûr ?...

FINET *lui montrant la corbeille.*

Tenez, regardez plutôt.

ANNETTE.

Ah ! mon dieu que c'est beau.

Air : *Ça n'se peut pas.*

C'est vraiment un' parur' complette ;
V'là les gants et v'là les fichus,
V'là la ceintur', v'là la cornette.

FINET.

Pour s'unir, que faut-il de plus ?

ANNETTE.

V'là la robe encor' tout' pliée ;
V'là l'chapeau, l'collier et l'corset
V'là la j'arr'tière d'la mariée.

FINET.

Et v'là l'bouquet.

ANNETTE.

C'est y ben vrai, que tout cela est pour moi ? Mais comme te v'là donc affublé ?

FINET.

C'est bon, je te conterai cela plus tard. Prends vîte et va t'habiller.

ANNETTE.

Air : *De Marianne.*

Ah ! mon ami, les biaux costumes ;
J'ne r'viens pas d'mon étonnement :
Des perles, des rubans, des plumes ;
Comm' je s'rai bien sous c't' habill'ment.
Fichus bouffans,
Jupons flottans ;
De mille amans
Je vais fair' la conquête.
Mon p'tit mari,
Qu't'es donc genti !
Pourrai-j' jamais
Payer tant de bienfaits.
Oui, va m'a r'connaissance est prête,
Laiss' nous tant seul'ment marier,
Et c'est moi qui veux t'habiller
Des pieds jusqu'à la tête.

(*Elle emporte la corbeille.*)

SCENE XI.

FINET *seul.*

Cette petite fille là est folle de moi, (*la contrefaisant*),

Digitized by Google

mon petit mari .... qu't'es donc gentil ! .... ah ! si son père n'était pas si vilain nous serions déjà mariés.

(*Une voix en dehors.*)

Je vous dis que je veux lui parler.

FINET.

Qu'entends-je ? à qui celui-ci en veut-il ?

SCENE XII.

FINET, CHICANNEAU.

CHICANNEAU.

Ah ! J'étais bien sûr de trouver ici M. Bavardin.

FINET (*à part*).

Bavardin ! l'Avocat qui logeait ici ?

CHICANNEAU.

Ah ! M. quel service vous m'avez rendu ! Mon ami a bien fait de vous charger de ma cause, je regretterai toute ma vie de n'avoir point entendu votre plaidoyer ; mais un jugement me retenait à cinquante lieues d'ici, vous me le lirez votre plaidoyer, mon ami assure que vous y avez mis une force, une chaleur.....

FINET (*bégayant.*)

Oui, oui, je plai, plai... de...

CHICANNEAU.

Avec feu, c'est vrai.

FINET (*à part*).

Diable m'emporte si je sais ce qu'il veut dire.

CHICANNEAU.

Il ajoute même que votre talent suffit pour assurer un succès.

FINET.

Mon...Mon...sieur. (*à part*) allons Finet du courage.

CHICANNEAU.

Non, non, ma cause était mauvaise.

FINET.

C'est vrai, ... Monsieur, mais la justice.....

CHICANNEAU.

Ah ! oui la justice... aussi je gage bien que vous avez gagné tout d'une voix.

FINET.

Non, non, ce fut tout....tout d'un somme.

CHICANNEAU.

Comment ?

FINET.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Sachez que du Pa.... Palais,
La tac.... tactique est connue !
En plaidant j'avais la vue
Sur le juge du procès.

Digitized by Google

De grands mots, mots, je l'assomme;
Mais je crus voir que mon homme,
Dans son fauteuil, dormait comme
Co, co.... comme un bien heureux.
Je me tais.... tais, il se mouche;
Mais quand je r'ouvris la bouche,
Il fé, fé, ferma les yeux.

CHICANNEAU.

Quel triomphe! c'est là le privilège d'un avocat, je l'ai été aussi moi, mais j'ai bien vîte renoncé à cette profession là.

FINET.

J'en.... j'en.... j'entends, pourquoi...donc?

CHICANNEAU.

Je ne pouvais plaider qu'une cause à la fois, au lieu qu'à présent je puis avoir cent procès.

FINET.

Vous les... les... les aimez donc?

CHICANNEAU.

Je les fuis, je les déteste, je les abhore, et n'ai-je pas raison?

Air: Vaud. *Des Amans sans amour,*

A la fin de chaque audience,
Combien de plaideurs sont lésés;
Par le même fléau, je pense,
Leurs droits y sont toujours pesés:
Mais quand le poids d'un sacrifice
Relève celui qui penchait,
La balance de la justice
Devient alors un trébuchet.

FINET.

Oui, un tré, tré, buchet, je sais ce que c'est.

CHICANNEAU.

Je le prouve dans certain livre... c'est la mort aux procès, j'y démontre par mille exemples qu'ils sont la source de la désunion des familles, de l'affaiblissement des fortunes, de l'anéantissement de la société; là, c'est un fils plaidant contre son père, une mère contre sa fille, un amant contre sa maîtresse, une femme contre son mari: ici, c'est une cause dont le but principal n'est autre qu'un lièvre tué sur la terre d'un voisin, un ruisseau troublé, une branche coupée, le vent d'un moulin intercepté par le feuillage d'un arbre.

FINET.

Oh! celui-ci par exemple avait raison en été, mais en hy, hy, hyver....

CHICANNEAU.

Il avait tort. Eh bien! M. cela n'empêche pourtant pas qu'on plaide tous les jours.

FINET.

Malgré votre li....li....livre.

Digitized by Google

CHICANNEAU.

Malgré mon livre, on ne le lit pas.

FINET.

Quel do...do...

CHICANNEAU.

Quel dommage n'est-ce pas ? C'est ce que dit mon libraire, qui, depuis qu'il est imprimé, déteste les procès presqu'autant que moi.

FINET.

Et vous, vous en avez pourtant.

CHICANNEAU.

Avec tout le monde, c'est vrai, mais qu'est-ce que cela prouve ?

Air : *Eh ! qu'est-c' qu'ça m'fait à moi ?*

A la raison quoiqu'on cède,
On est par fois emporté.
Qu'un taquin, un entêté,
Me contrarie ou m'excède,
Est-ce ma faute à moi ?
Il veut se battre, je plaide :
Ah ! c'est bien malgré moi,
Mon livre est là qui fait foi.

Quand mes créanciers m'obscèdent
Pour obtenir leurs paiemens ;
Moi, pour obtenir du tems,
Je me cache envain : ils plaident ;
Est-ce ma faute à moi ?
Si les procès se succèdent :
Ah ! c'est bien malgré moi,
Mon livre est là qui fait foi.

FINET.

Sans doute c'est la la faute.....

CHICANNEAU.

De l'entêté que je rencontre.

FINET.

Ou des, des...gens....

CHICANNEAU.

A qui je dois de l'argent.

FINET (*à part*).

Diable ! il ne me remet rien celui là.

CHICANNEAU.

Mais qu'en arrive-t-il? que pour un rien il en coûte des sommes considérables et tout cela par l'entêtement des hommes.

FINET.

Ou, ou des femmes.

CHICANNEAU.

A qui le dites vous ? j'ai plaidé avec ma femme ! ah ! Monsieur, quel procès ! elle a eu le dessous, mais..

Digitized by Google

FINET.

Vous, vous en avez eu....

CHICANNEAU.

Par dessus la tête, c'est vrai, et pourtant

Air : *De nos jours la ville et les bourg.*

Jamais
Je n'aimai les procès,
Ma haine
Pour eux est certaine;
Mais,
Contre le diable, au Palais
Je défendrais
Mes intérêts.
Voyez ce qu'on me conseille :
J'arrive et repars demain,
Pour cinq procès à Marseille,
Et pour quatorze à Turin.
A Dreux,
Moins heureux,
J'en ai deux;
Six à Barrège,
Quatre à Liége,
Onze à Cherbourg,
Neuf à Strasbourg,
Huit à Bourg,
Quinze à Luxembourg,
A Renne
J'ai la douzaine,
Onze en Tourraine,
Huit dans le Maine.
A Caen
J'en ai près de cent,
A Rouen
J'en ai bien autant;
Mais je les évite, et pourtant
Tel est l'ascendant
De ma haine,
Qu'en moins d'un an,
J'ai cependant
Fait mon tour de France en plaidant.

FINET.

Ah ! mi...mi...misère.

CHICANNEAU.

Miséricorde.

FINET.

Corde .... C'est ce que je voulais dire.

CHICANNEAU.

Je suis le père nourricier des juges.

FINET.

Et des avo, vo, vo

CHICANNEAU.

Des avocats; je vous taillerai de la besogne.

FINET.

Volon, volon,

Digitized by Google

CHICANNEAU.

Volontiers ; au revoir M. lisez mon livre, Numa fit jadis fermer le temple de Janus ; à force de plaider nous ferons murer le palais de Thémis.

FINET.

Quand, quand, quand vous voudrez.

CHICANNEAU, (*lui donnant un livre, ouvrant comme ceux dans lesquels on met des bonbons*).

Air : *Mon avis est le vôtre.* (Bancelin.)

Consultez chaque page
De ce livre de paix,
Ce rare et bel ouvrage
Est la mort aux procès.

FINET.

Il vous a causé, je pense,
Bien des embarras ?

CHICANNEAU.

C'est vrai, mais à l'audience
Je ne m'endors pas.

FINET.

Quoi, tant de procès, beau sire,
Ne vous ont pas en dette ?

CHICANNEAU (*s'en allant.*)

Monsieur, je me retire
Sur la quantité.
Consultez, etc.

SCENE XIII.

FINET *seul.*

Quel original ! c'est là tout ce qu'il me remet ? un livre ! qu'est-ce qu'il veut que je fasse de ce bouquin, encore si c'était *le moyen de parvenir, ou l'art de diner en ville*, mais un livre de chicane.... voyons donc le titre, (*il l'ouvre*), o ciel ! une bourse.... l'honnête homme ! il appèle cela la mort aux procès. C'est bien plutôt la vie aux procès.... elle est légère sa bourse, mais c'est de l'or.... ah ! mon habit que je vous remercie !

SCENE XIV.

FINET, M. DUMONT.

DUMONT.

Ah ! ah ! vous voilà déjà paré, M. Finet.

FINET.

Est-ce qu'il ne faut pas cela beau-père.

DUMONT.

Beau-père, je ne le suis pas encore.

FINET.

Comment ?

Digitized by Google

DUMONT.

Vous donnez une robe à ma fille, c'est fort bien ; elle lui va à merveille, c'est encore mieux, mais tout cela ne fait pas un mariage.

FINET.

Ça le commence au moins.

DUMONT.

D'accord ; mais il y a encore d'autres frais.

FINET.

On les fera.

DUMONT.

Les bouquets...

FINET.

On en aura.

DUMONT.

Les violons....

FINET.

Les violons ?

DUMONT.

Oui, oui, les violons... je veux danser, moi.

FINET.

Eh ! bien beau père, donnez moi la main, on va vous faire danser.

DUMONT.

Comment ? (*il donne la main, Finet lui compte des pièces d'or.*

FINET.

Air : *Un bandeau couvre les yeux.*

Un, deux, trois, quatre, cinq, six,
DUMONT.
Que vois-je ?
FINET.
Et, quatre font dix.
DUMONT.
La somme est fort honnête !
FINET.
Oui, voilà pour les violons,
Les frais, les fleurs, et je réponds
Du reste sur ma tête.

DUMONT (*à part.*)

Ouais ! serait-il plus riche que je ne pensais ?

FINET (*d'un air important et n'ayant plus rien dans sa bourse.*)

En voulez-vous encore ?

DUMONT.

Non, non ; c'est assez.

FINET.

Vous n'avez qu'à parler.

DUMONT.

C'est assez vous dis-je ?

Digitized by Google

FINET.

En ce cas, bon homme, ne ménagez rien.

DUMONT (*à part.*)

Bon homme !... il est riche, ça c'est sûr.

FINET.

Allez, et que tout le monde se pare pour me faire honneur.

DUMONT (*à part.*)

Que je m'en veux de l'avoir mal traité.

FINET.

Que les témoins soient richement vêtus.

DUMONT (*à part*).

Je réparerai cela en signant le contrat.

FINET (*lui ôtant sa casquette.*)

Qu'est-ce que c'est que ça ? une casquette ! Je veux que vous ayez un chapeau.

DUMONT.

Mais, monsieur....

FINET.

Oui, je veux que vous vous donniez un chapeau. Allez l'acheter.

DUMONT.

Allons, soit. (*à part.*) Ne le contrarions pas.

FINET (*le défrisant*).

Qu'est-ce que c'est que cette coiffure là ? des ailes de pigeons ! Je n'aime pas les ailes de pigeons.

DUMONT.

Mais, monsieur....

FINET.

Je veux que vous ayez une perruque.

DUMONT.

Mais permettez donc....

FINET.

Vous avez une tête à perruque ; je veux que vous en ayez une à la Titus....

DUMONT.

Mais je ne serai jamais prêt pour l'heure du repas.

FINET.

Pour l'heure du repas !... Hé qui vous a dit qu'il y avait un repas ?

DUMONT.

Il me semble pourtant....

FINET.

Il n'y a pas de repas, monsieur. (*à part.*) Comment diable ! je n'ai pas songé au repas ; me voilà joli garçon.

DUMONT (*apercevant le traiteur.*)

Ah ! le voici.

Digitized by Google

FINET (*étonné*).

Que vois-je ?

DUMONT (*à part, en s'en allant.*)

Oh ! que je l'avais mal jugé. Mon ami, je cours chercher la noce.

SCENE XV.

FINET, LE TRAITEUR, LE Md. DE VIN, LE PATISSIER, *portant chacun les produits de leur état.*

LE TRAITEUR.

Air *d'Aline.*

Vous allez juger ma cuisine :
Perdreaux truffes, filets mignons,
Gigots, pâtés chauds, galantine,
Caille à l'essence de jambons ;
Voilà les mets que nous offrons
Aux modernes amphytrions.

LE Md. DE VIN.

Pour vous j'ai dégarni ma cave :
Bordeaux, Chambertin et Mâcon,
Champagne, Nuits, Madère et Grave,
Porto, Lunel et Roussillon ;
Voilà les vins que nous offrons
Aux modernes amphytrions.

LE PATISSIER.

Je transporte ici mon office :
Croquignoles et macarons,
Gauffres, biscuits et pain d'épice,
Nougas, meringues et bonbons ;
C'est le dessert que nous offrons
Aux modernes amphytrions.

LE TRAITEUR.

Nous venons saluer monsieur Gourmandin.

FINET (*à part.*)

L'épicurien du N°. 3. Allons Finet la broche est mise, encore un plat de ton métier.

(*Il prend un air capable.*)

LE TRAITEUR.

Air : *C'est M. Dumollet.*

Quel est le savant homme
Dont le palais divin
Est cause qu'on renomme
Nos mets dans un festin ?

TOUS.

C'est Monsieur Gourmandin. (*bis.*)

LE Md. DE VIN.

Quel est le savant homme
A qui chaque matin
De Paris et de Rome
On vient offrir son vin ?

TOUS.

C'est Monsieur Gourmandin. (*bis.*)

Digitized by Google

LE PATISSIER.

Quel est le savant homme
Dont un pâtissier fin
Par du sucre de pomme
Adoucit le venin ?

TOUS.

C'est Monsieur Gourmandin. (*bis.*)

LE TRAITEUR.

Nous venons vous apporter, monsieur....

FINET.

Questo signor ?

LE TRAITEUR.

Les mets les plus délicats.

FINET.

C'est oune joulie attention.

LE Md. DE VIN.

Les vins les plus exquis.

FINET.

A merveille.

LE PATISSIER.

La pâtisserie la plus fine.

FINET.

De mioux en mioux.

LE TRAITEUR.

Vous êtes accoutumé à recevoir....

FINET.

Si, signor.

LE TRAITEUR.

Plusieurs de nos confrères, et vous avez l'habitude de bien accueillir ce qu'ils apportent.

FINET.

Rien de piou vrai, je tiens à mes habitudes.

LE TRAITEUR.

Air *de la Fausse Magie.*

Dans tout Paris on me cite.

LE Md. DE VIN ET LE PATISSIER.

Non, non, c'est moi; non, non, c'est moi.

LE TRAITEUR.

Pour bien vivre on vient chez moi.

LE Md. DE VIN.

Plus que vous j'ai du mérite.

LE TRAITEUR ET LE Md. DE VIN.

Non, non, c'est moi; non, non, c'est moi.

LE PATISSIER.

Les gourmets viennent chez moi.

FINET.

Hé ! signor, attendez donc; vis mandgia tout ce qué vous dites : procédons par rang.

Digitized by Google

LE TRAITEUR.

Je dois parler le premier.

LE MD. DE VIN.

Je ne le souffrirai pas.

LE PATISSIER.

Il veut me couper les vivres.

LE TRAITEUR.

Il veut me fermer la bouche.

LE MD. DE VIN.

Il nuit à mon commerce.

FINET.

Piano, piano, signor; je ne vois rien de nouisible dans tout cela.

LE TRAITEUR.

Je vous dirai....

LE MD. DE VIN.

Apprenez....

LE PATISSIER.

Sachez donc....

FINET.

Hé! là, là, là; les vins, les pâtés, les dindons, vous aurez chacun votre tour.

LE PATISSIER.

Attaquer un pâtissier!

LE MD. DE VIN.

Un marchand de vin!

LE TRAITEUR.

Un restaurateur!

FINET.

Perché donc être ainsi tous les trois à couteau tiré?

LE PATISSIER.

Je vous soutiens moi....

FINET.

Je vous crois....

LE PATISSIER.

Oui, je vous soutiens qu'un traiteur, en servant des plats trop lourds au premier service, ôte aux convives l'appétit, et les empêche de goûter à ma pâtisserie. Ses foies d'oies, par exemple.

FINET.

Comment! vis attaquez ses foies?

LE TRAITEUR.

Il a mes foies sur le cœur.

FINET (*au traiteur.*)

Je vis donne gain de cause, car j'aime beaucoup le foie.

LE TRAITEUR.

Par la même raison, j'attaquerai vos pâtés de macaronis.

Digitized by Google

FINET.

No, no, je m'en charge. (*au pâtissier*) Comment! vis faites des macaronis? Ah! mon ami, il est dans son tort... Des macaronis!...

LE MD. DE VIN.

Moi, je les accuse tous deux; leurs plats fades et mal assaisonnés ne donnent jamais envie de boire.

FINET.

Questo, signor? jamais envie de bibéré...

LE TRAITEUR.

Air *du Ballet des Pierrots.*

Chacun dévore ma cuisine.
LE PATISSIER.
On se dispute mes pâtés.
LE TRAITEUR.
Ma chère est délicate et fine.
LE PATISSIER.
Partout mes gâteaux sont cités.
LE TRAITEUR.
D'étouffer vous êtes capable....
LE PATISSIER.
De vos mets on doit se lasser.
LE MD. DE VIN.
Hé! Messieurs! voyez chaque table;
C'est mon vin qui fait tout passer.

FINET.

C'est jouste, parfaitement jouste.

LE MD. DE VIN.

Il penche pour le vin, portons le dernier coup. (*Il prend une bouteille.*)

Air: *Toujours de trinquer avec nous.*

Messieurs, je dois être vainqueur,
Ma cause est pure et claire.
LE PATISSIER.
Le bon goût parle en ma faveur.
LE TRAITEUR.
On peut le faire taire....
Le bon goût, la loi
Contre moi,
Je croi,
Seront un vain refuge;
Car si c'est beaucoup
D'avoir le bon goût,
C'est plus d'avoir le juge.
(*Il prend un dindon rôti.*)

FINET.

Un dindon! Ah! amico mio, vous me transportez....

LE MD. DE VIN.

Monsieur, ne vous laissez pas toucher.

Digitized by Google

LE TRAITEUR.

Non; mais touchez ces perdreaux.

LE Md. DE VIN.

Il croit fasciner vos yeux.

LE TRAITEUR.

Je n'en veux qu'à sa bouche.

LE Md. DE VIN.

Si vous voyiez sa cuisine.

LE TRAITEUR.

Je fais beaucoup d'étalage.

LE Md. DE VIN.

Sa boutique.....

LE TRAITEUR.

Elle est riche!

LE Md. DE VIN.

En dehors.

LE PATISSIER.

Et rien en dedans.

LE TRAITEUR.

C'est l'esprit du commerce.

FINET.

E véro, signor, é véro lo sperito mercantile.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Per lou public una trompeuse amorce,
Est dou souccès oun moyen peu nouveau,
Comme de l'arbre on jouge sur l'écorce,
Par la bordoure on jouge del tableau;
Dou plaire aux yeux ici chacun est ivre,
Qui brille bien trompe mieux lou chaland,
Et lou préface est jouste à plus d'un livre,
Ce que l'enseigne est à plus d'uu marchand.

LE TRAITEUR.

Mais parlez donc pour moi.

LE PATISSIER.

Pour moi.

LE Md. DE VIN.

Pour moi.

FINET.

Hé signor, soyez tranquille, quand on mange comme quatre on peut bien parler pour trois.

LE PATISSIER.

Air : *L'Asile aux Muses consacré.* (Bancelin.)

Envoyez-moi maint érudit,
Je veux qu'il juge ma conserve.

LE Md. DE VIN.

Envoyez-moi des gens d'esprit,
Mon vin excitera leur verve.

Digitized by Google

LE TRAITEUR.

Plus modeste, de mes chalands,
J'attends des titres moins notoires;
Ces messieurs veulent des talens,
Moi je ne veux que des mâchoires.

FINET.

Ah! mon ami! j'ai ce qu'il vous faut sous la main.

Air : *Une fille est un oiseau.*

De vos réputations,
Unique et précieux juge,
Comme tant d'autres je juge
D'après mes digestions;
Mais de mon humeur accorte,
La dose est toujours plus forte.
Quand chacun de vous apporte
Mets choisis, vins estimés,
Et fussiez-vous, je vous jure,
De vrais bâtards d'épicure,
Vous seriez légitimés.

TOUS.

Le brave homme.

LE TRAITEUR.

Air : *De la fricassée.*

Pour figurer au procès,
Voici des pièces
De toutes les espèces,
Et ma cause, à voir de près,
A vraiment tout pour flatter le palais.

FINET (*à part.*)

Quelle affaire à terminer,
Si je pouvais la traîner.
(*haut*) Un gros rhume doit gêner
Pour juger un dîner,
Et je dois l'ajourner;
Mais que demain un repas,
A la même heure,
Soit dans cette demeure,
Et pour sortir d'embarras
Celui-ci doit servir dans les débats.

EN CHŒUR.

Demain un autre repas,
A la même heure,
Sera dans cette demeure;
Et pour sortir d'embarras,
Celui-ci doit servir dans les débats.

(*Ils sortent*)

SCENE XVI.

FINET *seul riant.*

Ah! ah! ah! voilà trois débiteurs qui ne me doivent plus rien..... Comment il n'y aura que ce M. Séquinac, dont je ne pourrai pas tirer un sou. Maudit gascon!..... M. Gourmandin fait très-bien les choses. Quelle odeur! quel parfum. Ce repas là vaut au moins le double de ce

Digitized by Google

qu'il me devait... Ah ! mon habit que je vous remercie !

(*Dumont et Annette entrent à la tête de la noce.*)

SCENE XVII.

FINET, DUMONT, ANNETTE, LA NOCE.

CHŒUR.

Air *du Pauvre Diable.*

Pour assister à cette noce aimable
Chacun de nous néglige d'autres soins ;
Mais lorsqu'on doit les recevoir à table,
On ne craint pas d'attendre les témoins.

ANNETTE.

J'ai pris l'vêt'ment d'un' dam' de haut parage.

FINET.

D'un vieux parent, moi j'ai l'habit d'elbœuf.

DUMONT.

Et voilà comme un jour de mariage
On a toujours quelque chose de neuf.

TOUS.

Pour assister, etc.

FINET.

Soyez les bien venus.

DUMONT.

Qu'ils sont bien tous les deux ! M. Finet, M. Finet, vous avez dissimulé avec moi, vous avez voulu m'éprouver ; mais je vous la garde bonne.

FINET.

Moi, dissimulé, je vous jure....

DUMONT.

C'est bon, c'est bon, mettons nous toujours à table.

FINET (*à part*).

Diable!.. je voudrais bien signer le contrat au paravant.

DUMONT.

Allons, finet, la place d'honneur.

FINET.

Mais je ne vois pas le notaire.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

Me voilà. Je vous ai peut-être fait attendre ?

FINET.

Ah ! mon dieu non, je ne vous attendais pas du tout.

LE NOTAIRE.

J'ai tant d'affaires ! (*il se met à une table*).

Digitized by Google

Air : *Vaud. de M. Guillaume.*

Un testament m'a retenu de force
Une heure au faubourg Saint-Martin ;
Avant midi, pour un divorce,
J'étais dans le quartier d'Antin ;
Pour reconnaître un bâtard en bas âge,
J'arrive des Menus-Plaisirs,
Et ce matin j'ai fait un mariage
Barrière des Martyrs.

FINET.

En ce cas vous allez faire mon contrat.

LE NOTAIRE.

Il est fait, Monsieur.

FINET (*étonné*).

Et payé peut-être ?

LE NOTAIRE.

Mais vous le savez bien.

FINET (*à part*).

Allons il y a encore ici du quiproquo.

LE NOTAIRE.

L'acte est en blanc, et vous allez me dire vos noms.

FINET.

Bonaventure-Janvier Finet.

LE NOTAIRE.

Je croyais que vous vous nommiez Séquinac.

FINET.

Séquinac (*à part*) allons en voilà encore un qui s'acquitte.

LE NOTAIRE.

Gascon ?

FINET.

Je suis parisien.

LE NOTAIRE (*se levant*).

Mais en ce cas, M...

FINET (*le faisant rassoir*).

Eh ! quoi, n'êtes vous pas payé ?

LE NOTAIRE.

C'est vrai.... vos qualités...

FINET.

Je n'en ai pas.

LE NOTAIRE.

Comment vous n'avez pas de qualités et vous voulez vous marier?

FINET.

Pourquoi pas?

Air : *Gn'y a que Paris.*

J'ai du cœur, j'ai de la santé,
Une faim que rien ne contente;
J'ai deux bons bras, de la gaîté ;

Digitized by Google

J'ai l'œil vif, la taille élégante;
Bref, je possède en raccourci
Tout ce qui plaît dans un mari.

LE NOTAIRE.

Et la future?

ANNETTE.

Scolastique Dumont, c'est moi M.

LE NOTAIRE.

Qu'apportez vous en mariage?

ANNETTE.

Ah! pas grand chose.

Même air.

Je n'ai pas d'charmes mal acquis,
Je n'ai pas un regard farouche,
Je n'ai pas les yeux trop petits,
Je n'ai pas une grande bouche;
Mais je possède, Dieu merci,
Tout ce que desire un mari.

LE NOTAIRE.

C'est une plaisanterie.

DUMOND

Non, M. ajoutez que je donne à ma fille 300 fr. de rentes et mon hôtel garni dans quatre ans.

FINET.

Ah! M. Dumont.

DUMONT.

Je vous devais cela M. Finet... ah! vous n'avez point d'habit, pas d'argent, pas de repas de noce... avouez que ce tour-ci vaut tous les votres.

LE NOTAIRE.

Signez M.

DUMONT.

Volontiers..(*on signe*).. quel est ce bruit! que vois-je? mes locataires de ce matin.

FINET.

Où me cacher? O ciel!

SCENE XIX.

LES MÊMES, LE MEDECIN, L'AVOCAT, LE GOURMAND ET LE GASCON.

CHŒUR.

Air: *Ah! Maman que je l'échappe belle!*

Ah! grand dieu! le vilain équipage,
Où l'on est huché,
Perché
Comme dans une cage;

Digitized by Google

A peine nous étions en voyage
Qu'au bord d'un fossé
Notre diligence a versé.

FINET (*à part.*)

Sort cruel, fâcheuse circonstance !
Qui, pour m'écraser,
A fait verser
La diligence !
Ah ! tu renverses mon opulence !
Je suis obligé
De rendre à chacun ce que j'ai.

TOUS.

Ah ! grand dieu ! etc.

LE GASCON.

Je suis roué.

L'AVOCAT.

Je suis mou, mou, moulu.

LE GOURMAND.

Zé souis froissé.

LE MÉDECIN,

Ché suis blessé.

FINET.

Et moi je suis mort.

DUMONT.

Mort.... comment donc ?

FINET.

Je suis ruiné, apprenez donc messieurs qu'ayant disposé de tout ce qu'on a apporté pour vous ici ce matin, je viens d'épouser Annette, mais il n'y a encore rien d'entamé heureusement, et je pourrais bien rendre d'abord à M. l'Expédiant la robe de son épouse...

LE MÉDECIN (*s'avançant.*)

Ya, ya, ya.....

FINET.

Mais vous êtes garçon et je ne vois pas d'inconvénient à la laisser à Annette. Quant aux deux cents francs qu'un plaideur a apportét pour M. Bavardin, je crois.....

L'AVOCAT (*bègue.*)

Non, non, non.

FINET.

Non.... Oui, j'entends, vous m'en devez une partie, et comme vous voilà de retour vous me laissez le reste pour les avances à faire.

L'AVOCAT.

Mais, mais, mais.....

FINET.

Ah ! oui ! mais ce repas soumis au jugement de M. Gourmandin.

Digitized by Google

LE GOURMAND.

Diavolo ! un repas.

FINET.

Je n'ai pas osé prendre sur moi de décider et j'en ai commandé un autre pour demain. Oui, il faut manger celui-là tout de suite ; que le tribunal s'établisse ici en permanence ; nous serons les juges et nous déciderons.

LE NOTAIRE.

Le verre à la main.

FINET.

Le verre à la main ! Ils seront bien jugés... Vivat, il ne me reste donc plus qu'à rembourser à M. Séguinac le prix de son contrat.

SÉQUINAC (*tendant la main.*)

Oui, oui....

DUMONT.

Non pas MM. puisqu'il n'est pas riche, le contrat est nul.

LE NOTAIRE.

Qu'est-ce à dire nul !... me prenez vous pour un notaire de comédie, le contrat est bon... et je vais le faire enregistrer.

DUMONT.

Je m'y oppose... il m'a trompé.

ANNETTE.

Ah ! mon père, il a si bien joué ses rôles.

DUMONT.

Moi, qui le croyais un crésus.

FINET.

Un crésus ! Mais je le serais vraiment si tout le monde ici me donnait mes étrennes.

LES QUATRE VOYAGEURS.

Vous avez les nôtres.

FINET.

Vous l'entendez, M. Dumont, est-ce qu'il n'y aurait que vous....

DUMONT.

Allons, M. Finet, je ne serai pas moins généreux que ces messieurs, voilà aussi la mienne et je vous la souhaite bonne et heureuse. (*Il les unit.*)

FINET.

Ah ! Messieurs, beau-père, mon habit ! que je vous remercie !

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. d'Arlequin Cruello.*

ANNETTE.

Dans ce monde quel embarras !
Fût-ell' jeune et gentille ?
Quand sa toilett' ne brille pas,
On délaisse une fille ;
Mais qu'elle ait d'beaux ajustemens,
Par les amoureux, les galans
Elle est partout suivie,
On la courtise, on la poursuit,
On l'épouse, et puis elle dit :
Ah ! mon habit !
Que je vous remercie !

LE NOTAIRE.

Trop simplement vêtu, Piron,
Malgré tout son génie,
Etait mal accueilli, dit-on,
Dans mainte compagnie ;
Mais un jour, semblable à Mondor,
Couvert d'un large galon d'or,
Il paraît, on s'écrie :
C'est Piron ! Honneur à l'esprit !
On l'entoure, et tout bas il dit :
Ah ! mon habit ! etc.

LE GASCON.

Sous un modeste vêtement,
Déguisant sa naissance,
J'aime ce seigneur bienfaisant,
Visitant l'indigence.
Pour répandre quelques bienfaits
Sa main dépouille son palais ;
Et, dans chaque sortie,
S'il échappe à l'œil qui le suit,
Heureux, en rentrant il se dit :
Ah ! mon habit ! etc.

DUMONT.

Pour être à l'abri du bâton,
Un huissier d'importance
Fit garnir avec du coton
Son habit d'ordonnance.
De cette ruse il s'applaudit,
Et des coups du sort il se rit,
Dans plus d'une saisie ;
Car de tout faisant son profit,
Plus on frappe, et plus il se dit :
Ah ! mon habit ! etc.

Digitized by Google

FINET (*au Public.*

Le luxe est partout accueilli;
On l'aime, on le renomme,
Et, dans le monde comme ici,
C'est l'habit qui fait l'homme.
Vous plaire est pourtant mon espoir,
Et si l'habit que j'ai ce soir,
Avait cette magie;
Si quelque *bravo* m'en instruit,
Je dirai : tout fier du profit,
Ah! mon habit!
Que je vous remercie!

20 JY 63

FIN.

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, n°. 9.

Digitized by Google